

Introduction

Bryn Williams-Jones

Volume 2, numéro 2, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal

ISSN

1718-9977 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Williams-Jones, B. (2007). Introduction. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 2(2), 4–6. <https://doi.org/10.7202/1044644ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, 2007



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

4

VOLUME 2 NUMÉRO 2
ÉTÉ/SUMMER 2007

INTRODUCTION

NUMÉRO DIRIGÉ PAR
BRYN WILLIAMS-JONES,
GUEST EDITOR
PROFESSEUR ADJOINT, PROGRAMMES DE
BIOÉTHIQUE, DÉPARTEMENT DE MÉDECINE SOCIALE
ET PRÉVENTIVE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

This issue of *Les Ateliers de l'éthique* has as its unifying theme a showcasing of the broad range of contemporary work being conducted in the field of applied ethics known as bioethics. Specifically, this issue presents the work of junior scholars training in bioethics at the Université de Montréal.

Now almost forty years old – the field dates from the late 1960s – bioethics has its disciplinary origins in philosophy, religious studies, law and medicine, and was primarily an examination of the social and ethical implications of the introduction of new technologies into the clinical and research contexts. Scholars from the humanities (primarily philosophers and lawyers) entered the hospital and the biomedical research laboratory to learn about these specific contexts, to reflect on and study the new issues posed by developments in these environments, and also to help medical professionals and clinician-scientists grapple with the ethical challenges arising in the conduct of their work. Similarly, clinicians (nurses, doctors, social workers) entered the academy to learn philosophical, legal and policy skills, so they could, from within their professional contexts, work toward ensuring the conduct of ethical medical care and health research. This fertile exchange of academic and professional knowledge has led to the development of a robust interdisciplinary field of study, that is academic bioethics, and the training of professional bioethicists (primarily in North America), most of whom are employed by hospitals or research ethics committees. Over the last twenty years, however, academic bioethics has expanded to include researchers from the social sciences (notably sociology and anthropology), the applied biosciences, and health policy and administration. These scholars have brought with them diverse theoretical tools and empirical methods (both quantitative and qualitative) with which to address the questions at hand. Graduate students training in bioethics are increasingly learning how to integrate these theoretical and empirical methods in order to conduct empirical ethics research that can contribute to the production of evidence-based policy and practice. Bioethics is thus not so much a discipline, as an interdisciplinary field of study.

Scholars working on questions in the field of bioethics (not all of whom would identify with the label “bioethicist”) are not limited to North America; they can be found throughout Europe, Latin America, Australasia and Asia. Bioethics has become a global field of study, with global concerns. The questions under consideration are no longer only about issues raised in the clinical and research contexts, although these are still dominant areas of study. Bioethics research now includes significant consideration of the social and ethical implications of health policies in both developed and developing countries, particularly with regards to the allocation of scarce health

care resources in the face of an apparently endless demand for new medicines and biomedical technologies. Such technologies have also generated new sub-specialties, so that alongside clinical and research ethics, scholars (and some professionals) are specialising in, for example, biotech ethics, neuroethics, public health ethics, global health ethics and nanotech ethics.

Arguably, the distinctive feature that unifies these sub-specialties of bioethics – and which separates scholars working in these areas from their colleagues in the mainstream academic disciplines – is the need to be both descriptive and normative. The diversity of ethical issues posed by technological developments in the biomedical sciences, and the complexity of the health care contexts in which these technologies operate, necessitates in-depth interdisciplinary research. In this thematic issue of *Les Ateliers de l'éthique*, the reader will find works by a group of very promising junior scholars who have drawn on resources from across the range of bioethics specialities (and their supporting disciplines) to examine the ethical issues posed by developments in, for example, pharmacogenomics, gene therapy, prenatal genetic testing, and transgenic vaccines. These authors' works also contribute to ongoing (and more general) academic reflections about the nature and definition of risk, the role of various stakeholders in the governance of research, and the robust evaluation and regulation of new technologies. As exemplified by the papers of this thematic issue, contemporary bioethics is an interdisciplinary space in which to conduct innovative, critical and important research, and one that is continuing to attract talented young scholars keen to grapple with the diverse socio-ethical and policy challenges arising with developments in biomedicine and the health care context.

5



Ce numéro thématique des *Ateliers de l'éthique* publie des articles qui mesurent l'étendue de la recherche contemporaine en éthique appliquée dans le domaine de la bioéthique. En particulier, ces articles présentent le travail de jeunes chercheurs en bioéthique à l'Université de Montréal.

Né au cours des années 60 et ayant maintenant presque quarante ans, la bioéthique tire ses origines disciplinaires des travaux en philosophie, en études religieuses, en droit et en médecine, et, à l'époque de sa naissance, consistait principalement en un examen des implications sociales et morales de l'introduction de nouvelles technologies dans les contextes cliniques et de recherche. Les chercheurs en sciences humaines (principalement des philosophes et des

avocats) ont alors envahi les milieux hospitaliers et les laboratoires biomédicaux pour se renseigner sur ces contextes spécifiques, étudier les nouvelles questions posées par les développements dans ces environnements, et également pour aider les professionnels médicaux et les cliniciens-chercheurs eu égard aux défis moraux qui surgissent dans la conduite de leur travail. De façon réciproque, des cliniciens (infirmières, médecins, travailleurs sociaux) ont envahi le milieu académique pour s'instruire en compétences philosophiques, légales et politiques, et revenir dans leurs contextes professionnels en appliquant ce savoir dans leurs pratiques. Cet échange fertile de connaissances universitaire et professionnelles a mené au développement d'un champ de recherche robuste et interdisciplinaire, celui de la bioéthique académique, ainsi qu'à la formation de bioéthiciens professionnels (principalement en Amérique du Nord), la plupart de ceux-ci étant employés par des hôpitaux ou des comités d'éthique de la recherche. Durant les dernières vingt années, la bioéthique académique a élargi son champ disciplinaire pour inclure des chercheurs en sciences sociales (notamment la sociologie et l'anthropologie), en sciences biologiques appliquées et en administration de la santé. Ces chercheurs ont enrichi le domaine avec des outils théoriques et des méthodes empiriques (quantitatives et qualitatives) spécifiques. Les étudiants en bioéthique apprennent de plus en plus comment intégrer ces méthodes théoriques et empiriques dans la recherche empirique, laquelle contribue à produire des politiques et des pratiques basées sur des faits vérifiables. Ainsi, la bioéthique est moins une discipline qu'un champ d'étude interdisciplinaire.

Les chercheurs travaillant sur des questions dans le domaine de la bioéthique (mais qui ne s'identifieraient pas tous avec l'étiquette « bioéthicien ») ne sont pas limités géographiquement à l'Amérique du Nord ; ils sont dispersés dans l'ensemble de l'Europe, en Amérique latine, en Asie du Sud et en Asie. La bioéthique est devenue un champ d'étude global, avec des préoccupations globales. Depuis longtemps, les questions à l'étude ne sont plus seulement liées aux enjeux des contextes cliniques ou de recherche, bien que ceux-ci demeurent importants. La recherche en bioéthique inclut maintenant des considérations importantes sur les implications sociales et morales de la santé, particulièrement en ce qui concerne les politiques dans les pays développés et en voie de développement, quant à l'attribution des ressources de santé limitées face à une demande en explosion pour de nouveaux traitements et de nouvelles technologies biomédicales. Ces technologies ont produit de nouvelles subdivisions, de telle sorte que les chercheurs et les professionnels se spécialisent non seulement en éthique clinique et en éthique de la recherche, mais aussi en éthique biotechnologique, en neuroéthique, en éthique de la santé publique, en éthique de santé globale et en éthique des nanotechnologies.

Ce qui réunit ces nouvelles subdivisions et les distinguent des autres spécialités en bioéthique – et ce qui sépare aussi les chercheurs travaillant dans ces secteurs de leurs collègues oeuvrant dans les disciplines académiques traditionnelles – est la nécessité d'être à la fois descriptif et normatif. La diversité des questions morales posées par les développements technologiques dans les sciences biomédicales, et la complexité des contextes dans lesquels ces technologies opèrent, rend nécessaire une recherche interdisciplinaire en profondeur. Dans ce numéro thématique des *Ateliers de l'éthique*, on trouvera des travaux produits par un groupe de jeunes chercheurs très prometteurs qui tirent profit des ressources de la gamme complète des spécialités en bioéthique (ainsi que des disciplines connexes) pour examiner les questions morales posées par les récents développements, entre autres choses, en pharmacogénomique, en thérapie génique, en dépistage génétique prénataux, et en ce qui concerne les vaccins transgéniques. Les travaux de ces auteurs contribuent également de façon exemplaire à la réflexion académique au sujet de la nature et de la définition du risque, le rôle des parties prenantes dans la gouvernance de la recherche, ainsi que l'évaluation et la réglementation sérieuses des nouvelles technologies. Comme illustré par les textes de ce numéro thématique, la bioéthique contemporaine est un champ interdisciplinaire qui produit de la recherche innovatrice, critique et importante, une recherche qui continue d'attirer de jeunes chercheurs doués prêts à s'attaquer aux nombreux défis sociaux, moraux et politiques qui accompagnent les développements en biomédecine et en santé.